

LE NATIONALISME DANS LE MOUVEMENT KIMBANGUISTE AU CONGO-BELGE DE 1921 À 1960

Par

Hubert MATONDO NSADISU

*Doctorant en Sciences Historiques à l'Université Pédagogique Nationale
Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu*

RÉSUMÉ

A l'orée des années vingt, Simon Kimbangu fut à l'origine d'un mouvement qui désarticula les fondements religieux, économique et politique de la colonisation belge au Congo. En demandant le départ des Blancs et l'autonomie du pays, pour que ce dernier soit gouverné par ses propres fils, les adeptes du mouvement kimbanguiste affichèrent clairement un élan nationaliste. Les Noirs n'ont plus peur. A certains endroits, les adeptes du mouvement kimbanguiste vont même jusqu'à interdire aux Congolais de payer l'impôt. C'est le cas dans la Province du Bas-Congo, plus particulièrement dans les villages du Territoire des Cataractes Nord (chefferies de Yanga, Kimata, Kimbata, Biongo Bidi, Mamba et Fuenta) et dans les villages aux environs du Territoire de Thysoville ; à Lusambo, dans la Province du Kasai (avec les relégués envoyés à Katako-Kombe) ; dans le Territoire de Oshwe à Lokolama. Pour l'autorité coloniale, il s'agit, sans détour, d'une rébellion et d'une désobéissance civile, capable de compromettre l'avenir de la colonie.

Mots-clés : *Nationalisme, nation, mouvement, kimbanguisme, miracle, peur, impôt, religion, politique, indépendance.*

SUMMARY

At the edge of the 1920's, Simon Kimbangu was at the origin of a movement which dislocated the religious, economic and political foundations of the Belgian colonisation in Congo. In claiming the White's departure and autonomy of the country for the latter to be ruled by its own countrymen, the adepts of the kimbanguist movement show clearly the nationalist dynamism. The Blacks have no more fear. At some places, the kimbanguists even go as far as forbidding the Congolese to pay the tax. It is the case in the province of Bas-Congo, more particularly in the villages of North Cataractes territory in Yanga, Kimata, Kimbata, Biongo Bidi, Mamba and Fuenta chiefdoms and the villages in the surroundings of the Thysoville territory; at Lusambo in the province of Kasai (with the relegated sent to Katako-Kombe); and in the territory of Oshwe at Lokolama. For the colonial authority, it is, without a detour, a rebellion and a civil disobedience capable of compromising the future of the colony.

Keywords: *Nationalism, nation, movement, kimbanguism, miracle, fear, tax, religion, politics, independence.*

INTRODUCTION

Avec l'apparition de Simon Kimbangu à Nkamba en 1921, le Congo belge connut un tournant religieux et politique sans pareil dans son évolution historique. Bravant l'autorité coloniale, le nouveau prophète, l'homme de Nkamba, s'affirma avant tout comme sauveur des Noirs. Arrêté, condamné et transféré à Elisabethville, le prophète suscita un élan qui conduisit à l'essor d'un mouvement basé sur une action collective, visant à infléchir une société coloniale ayant pour fondement une politique d'aliénation et d'exploitation. Il initia un courant de pensée d'inspiration religieuse, qualifié de politico-religieux par l'autorité coloniale, prônant la promotion d'un christianisme plus accessible et plus conforme au génie de la culture africaine. Le mouvement kimbanguiste tenta de bousculer la domination belge et chercha à créer une église indépendante de toute entreprise occidentale.

De nos jours, au seuil des combats décisifs d'un Congo toujours en quête d'autonomie et de libération politique, un regard sur la résistance des Noirs face au colonisateur belge s'avère d'une importance irréfutable. En effet, de manière globale, après l'euphorie des années post-indépendance, l'intelligentsia africaine n'a jamais cessé de dénoncer une nouvelle forme de colonialisme et d'impérialisme, installée par les Africains eux-mêmes en complicité avec les colonisateurs d'autrefois. La République Démocratique du Congo, particulièrement, demeure une nation en danger : ses richesses sont systématiquement pillées au profit d'une minorité constituée des nationaux et des étrangers. Ce nouvel impérialisme s'est révélé aussi dévastateur que le précédent ; car le premier opposait les Belges, possédant la force et la richesse, aux indigènes congolais réduits à l'état d'enfant, le second oppose généralement les gouvernants bien nantis, manipulés par l'étranger, au petit peuple dépouillé de l'essentiel pour vivre.

Dans un tel contexte, un sursaut nationaliste est plus qu'une urgence. L'esprit nationaliste insufflé par le mouvement de Simon Kimbangu peut contribuer à combattre ce nouvel impérialisme et, éventuellement, aider le pays à se départir de certaines de ses misères. En effet, l'œuvre du prophète de Nkamba peut constituer aujourd'hui le fer de lance pour la libération du pays. Elle est à la fois **une prise de conscience et un effort incessant de lutte contre tous les prédateurs**. Premièrement, le nationalisme de Simon Kimbangu et de ses adeptes nous fait prendre conscience de notre état d'aliéné "longtemps courbé" et nous pousse à braver la peur qui nous enchaîne. Deuxièmement, ce nationalisme nous invite à prendre notre destin en main, en réclamant notre libération de toute forme d'impérialisme, mais aussi à travailler avant tout pour le bonheur et l'épanouissement des fils de la nation congolaise. Sans ces deux présupposés nationalistes, aucune stratégie économique, aucune coopération financière, aucun engagement politique ne pourra prétendre

assouvir les attentes du Congolais moyen. Bref, le nationalisme du mouvement kimbanguiste est un prix indispensable à payer pour tout effort de libération et de développement.

Par ailleurs, comme figure de proue du fait social et colonial belge au Congo, Simon Kimbangu demeure parmi les personnages religieux les plus étudiés. A son sujet, des sources abondent. Il s'agit, d'une part, des écrits des administratifs, des témoignages des colons ou des missionnaires et, d'autre part, des témoignages des fidèles croyants. De cette abondante littérature, il est parfois difficile de dégager l'imaginaire religieux des faits authentiques. Les écrits de Jean-Luc Vellut, de Paul Rymaekers et de Desroche ont essayé de mettre à jour quelques archives qui remontent aux véritables sources du mouvement kimbanguiste¹.

Concernant particulièrement l'aspect de nationalisme dans le mouvement kimbanguiste, quelques ouvrages consultés l'abordent de manière fragmentaire. Au moment où l'opinion générale en Belgique considérait comme dangereux et xénophobe Simon Kimbangu et le mouvement qu'il inspira, Jules Chomé dans son ouvrage *La Passion de Simon Kimbangu 1921-1951*, paru en 1959, tenta de réhabiliter l'image du prophète de Nkamba. Pour l'auteur, Simon Kimbangu est à la base de la première prise de conscience du peuple congolais face à la domination belge. Sa libération religieuse a préfiguré la libération politique. Avec la répression de son mouvement, naquit auprès de ses adeptes l'éveil à une sorte de nationalisme². Dans un mémoire de Licence présenté à l'Université de Lubumbashi, intitulé *Le kimbanguisme en tant que mouvement prépolitique chez les Kongo*, Justin Banda-Mwaka affirme, quant à lui, que le mouvement kimbanguiste reste l'un des ferments de conduction des idées nationalistes et de l'élan d'indépendance dans la société kongo³.

En ce qui concerne la délimitation dans le temps et l'espace, bien que le mouvement kimbanguiste ait eu un écho favorable et considérable dans certains pays voisins comme l'Angola et le Congo-Brazzaville, notre travail

¹ - Pour J.-L. VELLUT, nous avons les ouvrages suivants :

- *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (1)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2005 ;
- *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (2)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2010 ;
- *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. II : Fonds missionnaires catholiques(1)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2015.
- Pour P. RAYMAEKERS et H. DESROCHE, il s'agit de l'ouvrage écrit par les deux auteurs : *L'Administration et le Sacré. Discours Religieux et Parcours Politiques en Afrique Centrale (1921-1957)*, ARSOM, Bruxelles, 1983.

² J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu 1921-1951* (2^{ème} édition), Editions Kimbanguistes, France, 2008, p.111.

³ J. BANDA-MWAKA, *Le kimbanguisme en tant que mouvement prépolitique chez les Kongo*, Mémoire de Licence, U.O.C.-Lubumbashi, 1970-1971, p.50.

s'intéresse plus à la République Démocratique du Congo et s'appesanti sur une partie de son passé colonial, de 1921 à 1960. Le terminus a quo, l'année 1921, est retenu comme le début du mouvement kimbanguiste avec la prédication, l'arrestation, le jugement et la relégation de Simon Kimbangu. Quant à l'année 1960, terminus ad quem, elle marque l'indépendance du Congo belge. C'est aussi une année après la fin de la période de clandestinité du Kimbanguisme, avec la reconnaissance officielle du mouvement par l'Arrêté n°2211/846 du 24 décembre 1959 par le Gouverneur de Province Bomans⁴.

Dans cet article, nous analysons, avant tout, de manière conceptuelle, la dynamique historique de l'idée d'une nation au nationalisme, en nous penchant particulièrement sur le nationalisme au Congo belge. Ensuite, nous nous appesantissons sur le mouvement kimbanguiste, ses origines et son extension. Le dernier point dégage, enfin, quelques aspects de nationalisme dans le mouvement kimbanguiste.

1. APPROCHE CONCEPTUELLE ET HISTORIQUE DU NATIONALISME

L'idée d'une nation est avant tout liée au sentiment de vivre ensemble, dans le sens d'une collectivité regroupant des hommes et des femmes, acceptant de lier leur destin, partageant une histoire et des valeurs communes⁵. Parmi les éléments constitutifs d'une nation, nous avons ainsi le territoire, la population et l'Etat considéré comme une puissance publique. A cela s'ajoutent d'autres facteurs comme la race, la langue, le sol, la culture et le bien commun⁶. Mais partant des origines latines du concept, l'idée d'une nation est souvent rattachée à la sauvegarde de la terre. Quand un peuple protège ce qu'il a de plus cher dans la vie, c'est-à-dire la terre, il est animé d'un véritable esprit nationaliste. Toutefois, si dans la conception occidentale, la nation existe avant les individus, en Afrique, partant de la situation coloniale, les idées nationalistes ont consolidé la formation des nations créées en porte-pièce par des Occidentaux.

1.1. De l'idée d'une nation au nationalisme

Le substantif **nationalisme** dérive de **nation**. En latin, ce concept a la même étymologie que le mot **nature**. Les deux termes viennent de l'infinitif *nasci*, qui signifie **naître**⁷. Le verbe a pour nominatif, le substantif *natio*, du genre féminin au singulier, qui renvoie en français à naissance ou extraction⁸. *Natio* a comme

⁴ DIANGIENDA KUNTIMA, *L'Histoire du Kimbanguisme*, Editions Kimbanguistes, Kinshasa, 1984, 182.

⁵ R. BRIGUET-LAMARRE, « L'Etat et la nation (définitions, rapports, différences) », in <https://aideauxtd.com/etat-nation> (consulté le 6 octobre 2022).

⁶ *Idem*.

⁷ <https://www.larousse.fr> (consulté le 31 décembre 2021).

⁸ <https://www.toupie.org>. Dictionnaire (consulté le 2 septembre 2022).

participe passé *natus* signifiant **né**. En conséquence, ceux qui sont d'une même nation ont une origine commune et sont nés de mêmes ancêtres. Au regard de cette origine latine, le substantif **nationalisme** peut renvoyer au fait de défendre la terre où l'on est né, celle de ses ancêtres. Dans ce cas, le concept nation est synonyme de patrie. Derrière l'idée d'une nation, se trouve un territoire réel ou imaginaire et, être nationaliste, c'est être lié à sa terre, pour la protéger et la défendre.

Dans la mentalité occidentale, la naissance d'une nation précède les individus qui la composent. Les philosophes des lumières tendent à fonder cette nation sur un **contrat social**. Pour Ernest Renan, la nation qui est une notion abstraite repose sur la volonté de **vivre ensemble**⁹. La nation, existant avant les individus, suppose une adhésion de ces derniers à l'idée de sa constitution. En commun, un ou plusieurs éléments justifient l'appartenance à une nation. Le désir de vivre ensemble, en formant une communauté nationale, implique, comme déjà souligné, des facteurs intrinsèques comme le sol, la langue, la race, la religion, la culture commune, les traditions. Ainsi parle-t-on de la nation kongo, de la nation juive, de la nation aryenne, de la nation américaine, de la nation chinoise, de la nation chrétienne, de la nation musulmane, etc. Dès l'Antiquité, le sentiment d'appartenance à une communauté a toujours animé les peuples du monde. Cette communauté peut donc être religieuse, politique, morale, économique ou spirituelle. Pour les Grecs, le sentiment d'appartenance commune au monde s'exprime à travers l'opposition aux peuples "barbares". Les Grecs, croyant avoir atteint un niveau de civilisation très élevés, s'emparent d'une mission de civiliser d'autres peuples¹⁰. Quant aux Gaulois, l'alliance de nombreux peuples de Gaule contre les Romains et leurs alliés, pendant la Guerre de Gaule, se justifie par l'appartenance à l'idée d'une nation gauloise¹¹. Pour les Juifs, la notion de nation juive s'explique par le sentiment de se sentir solidaires de tous les autres Juifs nés d'un père juif. Cet état d'esprit se justifie par leur expérience commune, liée à l'histoire des patriarches et surtout aux différentes vicissitudes du passé d'un peuple souvent martyr et sous domination, appartenant à la race sémitique.

Partant de l'idée d'une nation, sur le plan doctrinal, le **nationalisme** se comprend comme tout mouvement politique qui revendique une nationalité,

⁹ V.-X. LENTZ, « 'Qu'est-ce qu'une nation ?' de Ernest Renan », in <https://www.taurillon.org> (consulté le 6 octobre 2022).

¹⁰ V. GOUNARIS et Y. FRANGOPULOS, « La quête de la nation grecque moderne et le « cas grec » comme un cas paradoxal de la construction du fait national contemporain », in <https://journals.openedition.org> (consulté le 6 octobre 2022).

¹¹ « L'unité gauloise : de la Gaule indépendante à la Gaule romaine », in <http://books.openedition.org/psorbonne/docannexe/image/57267/img-1.jpg> (consulté le 6 octobre 2022).

c'est-à-dire le droit de former une nation ou le fait de viser à être indépendant au cas où une nation est placée sous une domination étrangère¹². L'amour de cette dernière s'exprime dans la construction d'un projet commun, le désir de vivre ensemble, le fait de se mettre au service du peuple et de vouloir sauvegarder ses intérêts, par un attachement sans faille et un esprit de sacrifice qui va jusqu'à l'héroïsme. Le nationalisme qui a ses origines en Europe, à la fin du XVIII^e siècle, avec la revendication à légitimer l'existence des Etats-Nations, pour chaque peuple, se veut comme une exaltation d'un sentiment national au sein d'un peuple. C'est surtout au XX^e siècle qu'en Occident, les doctrines ou idéologies politiques nationalistes se répandent en Europe. La Première et la Deuxième Guerre mondiale font naître auprès des peuples l'idée des nations liée plus à la sauvegarde d'un espace territorial commun, ou au regroupement des peuples qui se retrouvent parfois sur divers territoires mais ayant un patrimoine culturel commun¹³. Ainsi, le nationalisme est un courant de pensée fondé sur la sauvegarde des intérêts nationaux et l'exaltation de certaines valeurs nationales. Ceci n'est pas nécessairement le cas pour l'Afrique en situation coloniale.

1.2. L'équation inverse

En Afrique, la constitution de grands ensembles étatiques formés d'empires et de royaumes, sur des vastes espaces territoriaux, a toujours obéi à un sentiment d'appartenance tribale, clanique ou ethnique. Les identités revendiquées, propres à une collectivité, peuvent parfois revêtir des aspects religieux ou politiques. Des années vingt aux années quarante du siècle passé, l'on a assisté, sur le continent africain, à l'émergence des idées nationalistes¹⁴. Les champions de ce nouveau courant politique, entre les deux guerres, ont donc essentiellement été considérés comme des panafricanistes plutôt que des nationalistes, au sens européen. On les désigna en swahili par le terme de *wanasiasa*¹⁵. Les mouvements en question furent conduits et dominés par les nouvelles élites éduquées à l'européenne. Elles étaient en fait les mieux placées pour comprendre la culture politique européenne et capable de réagir efficacement aux régimes coloniaux, suivant les pays. Ces élites ont coopéré parfois avec les membres des élites représentatives de l'autorité traditionnelle, malgré certaines tensions. La plupart des personnalités représentant les autorités traditionnelles ou enrôlées à cette fin étaient choisies par les régimes coloniaux, en tant qu'instruments de contrôle et de gouvernance. Le mouvement nationaliste avait tendance à accuser les chefs traditionnelles de

¹² <https://www.toupie.org>. Dictionnaire (consulté le 2 septembre 2022).

¹³ *Idem*.

¹⁴ A. ADU BOAHEN, directeur, *Histoire Générale de l'Afrique VII. L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, Vol. VII, 22, éditions UNESCO, Paris, 2000, p.610.

¹⁵ *Idem*.

complicité et à les attaquer en conséquence¹⁶. Cependant, l'élan nationaliste va suivre un cours inversé par rapport à l'évolution enregistrée en Europe. Dans ce vieux continent, l'Etat avait été créé avant que les nations ne donnent leur signification de communauté politique et aient cimenté l'unité des peuples. L'Etat précéda le sentiment national.

Au contraire, en Afrique, de manière générale, le nationalisme précéda par moment l'idée de la création d'une nation. Le concept se comprend comme un mouvement, pour des populations dominées, servant à revendiquer "une part de plus en plus grande dans la gestion de leurs propres affaires, mouvement qui aboutit finalement à l'indépendance des peuples intéressés"¹⁷. Le cas le plus illustratif est celui de Simon Kimbangu et du mouvement qu'il inspira demandant aux Blancs de quitter la terre des ancêtres. Il éveilla ainsi auprès de plusieurs Noirs, à travers la colonie du Congo belge, la conscience nationale qui a permis aux populations de se sentir solidaires d'un combat mené parfois à des milliers de kilomètres de leur attache coutumière. Il faut que les Blancs partent pour que les Congolais gèrent eux-mêmes leur pays.

En réalité, le nationalisme africain de l'époque coloniale n'est pas nécessairement dû au sentiment d'appartenir à une unité politico-culturelle qui cherche à se défendre ou à s'affirmer. Il représente plutôt l'effort déployé par des individus conscients d'une domination étrangère. Avec la colonisation, l'Européen débarque dans un continent déjà occupé par de nombreux peuples et se prévaut d'en être propriétaire. Il l'exploite à dessein, mais surtout avilit les ayants droit. Cette attitude impérialiste a été à la source d'un courage extraordinaire auprès de certaines personnes qui ont levé la voix face à l'usurpateur. Ces réactions l'ont plus été dans les mouvements prophétiques, comme le harrisme en Côte d'Ivoire ou le kimbanguisme au Congo belge.

Des colonisés cherchèrent à créer de nouvelles nationalités culturelles ou politiques, partant des populations hétérogènes englobées dans des frontières artificielles imposées par le maître prédateur. A partir de cet instant, les mouvements religieux de la première moitié du XX^e siècle, affirme Basil Davidson, redonnent l'espoir à leurs adeptes, en proposant un nouveau sens de la fraternité¹⁸. Face à la puissance coloniale, la peur va reculer ainsi que les pesanteurs des croyances traditionnelles ; plus particulièrement la hantise de la sorcellerie. Toutefois, à cause de la répression administrative contre des organisations qui revêtiront dans leur évolution un caractère de plus en plus politique, ces mouvements religieux n'auront qu'un impact local partiel. Certains finiront par disparaître et d'autres entreront dans la clandestinité¹⁹.

¹⁶ *Ibidem*, p.617.

¹⁷ E. BAZOLA, « Le kimbanguisme (2) », in *Cahiers des Religions africaines*, n°4, vol. 2, 2^{ème} année-juillet 1968, p.320.

¹⁸ B. DAVIDSON, 1979, *L'Afrique au XX^e siècle*, éditions J.A., Paris, 1979, p.159.

¹⁹ *Idem*.

En tout état de cause, même si les mouvements religieux n'eurent pas d'impact considérable sur la marche des événements sur le plan de l'histoire globale, ils offrirent tout de même aux populations un certain leadership politique. Quelques-uns de leurs disciples d'ailleurs, ne mirent pas longtemps à comprendre que les croyances religieuses, avec l'espoir d'un monde meilleur, et l'action politique directe dans la réalité quotidienne étaient deux choses différentes. Mais de plus en plus, il y eut convergence entre les revendications des masses et celles de l'élite africaine formée à l'école occidentale. Certains étaient partisans de la restauration de la communauté traditionnelle africaine, tandis que d'autres soutenaient l'instauration d'une nation, ou plus précisément d'un Etat à l'occidentale²⁰. En tant que système de relations de dominant à dominé, peu à peu, la colonisation à relent racial, conduisit finalement auprès de quelques colonisés à un éveil de conscience, aboutissant au développement d'un esprit nationaliste pour la recherche de la souveraineté et de l'indépendance²¹.

Par ailleurs, les Africains ayant participé à la Première et à la Deuxième Guerre mondiale commencèrent à s'interroger sur leur rôle dans des conflits qui leur étaient étrangers. Les intérêts nationaux à sauvegarder ne concernaient nullement les colonies. La responsabilité indirecte des Africains, dans des conflits qui se passaient à des milliers de kilomètres de leurs pays, éveilla peu à peu une prise de conscience nationaliste, par une marche irréversible vers les indépendances. Entre temps, sur le plan social, les nationalismes africains connurent presque partout la même situation : privation des libertés politiques et sociales, déportations, refus des moyens et des services susceptibles de contribuer à la promotion politique et sociale, etc. Quand bien même les changements semblaient inévitables, il y eut des manœuvres en vue de limiter et de détourner le cours des choses dans un sens favorable au maintien de la domination coloniale²².

Quoi qu'il en soit, un vent de liberté commença à souffler sur l'Afrique. En plus, la participation des leaders africains à la Conférence de Bandoeng, sur l'île de Java en Indonésie, du 18 au 25 avril en 1955, accentua vivement l'idéal d'autonomie. Dans leur communiqué final, les participants s'étaient mis d'accord pour déclarer que le colonialisme, dans toutes ses manifestations, était un mal qu'il fallait rapidement combattre. Pour cela, la lutte devait être focalisée sur la cause de la liberté et de l'indépendance des peuples encore soumis, par les étrangers, à l'assujettissement, à la domination et à l'exploitation²³. Après de longues luttes, les années soixante virent alors

²⁰ *Ibidem*, p.160.

²¹ A. ADU BOAHEN, *op.cit.*, p.610.

²² *Ibidem*, p.615.

²³ M. MASSOZ, auteur-éditeur, *Le Congo des Belges (1908-1960)*, Liège, 1994, p.516.

plusieurs pays d'Afrique accéder à la souveraineté nationale et internationale. Toutefois, à chaque pays son itinéraire, le point qui suit va s'appesantir sur l'évolution du nationalisme à l'époque coloniale du Congo belge.

1.3. Les soubresauts du nationalisme au Congo belge

Le Congo, comme Etat-Nation, est une création artificielle des Belges, avec l'aval des puissances internationales. Dans cet Etat, tout esprit nationaliste était d'office combattu. Dans son évolution historique, le Congo belge, comme poule aux yeux d'or, ne pouvait tolérer souffrir d'aucune aspiration à l'autonomie. Toutes les personnes qui s'y essayaient devaient être réduites au silence. Coloniser, c'est combattre toute volonté de résistance et instaurer un système de gouvernance autoritaire.

A l'époque du Congo belge, pour renforcer l'idée de l'Etat-Nation et rentabiliser véritablement la colonie, afin de la rendre viable et compétitive, il fallait développer les voies de communication, accroître et soutenir l'industrialisation, pour rendre accessibles les endroits les plus éloignés de la colonie. La politique de l'embauche des ouvriers, venant des horizons lointains, favorisa le brassage des populations et la création des cités extra-coutumières ou des centres urbains dans lesquels l'appartenance ethnique ou tribale cédait facilement la place à des communautés mixtes. Néanmoins, loin de leurs origines, les retrouvailles traditionnelles ne pouvaient aboutir qu'à la création des associations culturelles à connotation tribale ou ethnique. Malgré le brassage, les populations ne se sentaient mieux qu'entre les personnes parlant une même langue et ayant des origines communes²⁴.

L'intention de créer un Etat-Nation, à partir des regroupements tribaux et ethniques devait se réaliser à tout prix. Le Congo belge est très grand, des ethnies et des tribus y occupent des espaces très larges. Dans la création de nouvelles entités territoriales, les populations locales se retrouvent séparées ou mélangées à d'autres tribus ou ethnies. Les Balega, les Balendu, les Banande, etc, sont partagées entre un ou plusieurs territoires ; les Hema et les Lendu se voient unies dans un même territoire. Dans un premier temps, entre 1930 et 1950, les territoires vont porter les noms des tribus et des ethnies majoritaires qui les composent. C'est le cas des Babindji, des Mangbetu, des Babembe, des Bakusu, des Bazimba, des Baluba, etc. De nouvelles identités vont ainsi naître, à base d'une appartenance nouvelle dessinée entièrement par le colonisateur. On parlera désormais des Katangais, des Kasaiens, des Equatoriens, des Kinois, des Boyomais, etc.²⁵.

²⁴ D. DIBWE DIA MWEMBU, « Nationalisme Congolais ou nationalisme au Congo ? Une réflexion autour de l'unité de la RDC », in *Quand on parle de la colonisation*, Edition 300, 2^e édition, octobre 2018, p.22.

²⁵ *Idem*.

Par ailleurs, dans la colonie belge, l'élément formation de l'élite faisait paniquer l'administration coloniale. En fait, l'enseignement colonial des autochtones devait se limiter à la formation des auxiliaires ayant juste des notions de base pour travailler. Le principe fondamental demeure : "Pas d'élites, pas d'ennuis"²⁶. Cependant, l'effort d'éviter la formation d'une conscience nationale par le refus de la formation d'une élite autochtone, n'empêcha pas, dans le Congo devenu belge, la naissance de certains mouvements religieux pour défendre les intérêts des populations. Le cas du kimbanguisme en 1921 et celui du kitawala en 1925, traduisent bien l'expression des peuples de se libérer du joug colonial. En fait, ces mouvements peuvent être classés parmi des mouvements de contestation et de résistance en faveur de la reconquête de la liberté et de la personnalité bafouée des Congolais²⁷. Au nom d'un créneau spécifique, tout au long de leur développement, soutenu par une lutte anti raciale, c'est-à-dire anti coloniale, les mouvements à tendance prophétique et messianique font éveiller la conscience de leurs fidèles sur leur situation de domination et de misère. Par ailleurs, sur le plan social, on peut aussi citer les révoltes des populations, comme celle des Pende en 1931 et en 1941, pendant et après le Deuxième Guerre mondiale ; des grèves des travailleurs : le cas à Elisabethville, en décembre 1941, des travailleurs de l'Union Minière du Haut Katanga ou de la grève des matelots à Matadi en 1945²⁸. Dans cette dernière grève, les autorités coloniales n'hésitèrent pas d'y voir l'influence du réveil soudain du mouvement kimbanguiste.

Dans les années cinquante, Auguste Maurel nous signale qu'il y a la naissance d'un **nationalisme**, essentiellement basé sur le refus de la colonisation et à la croyance d'un fabuleux renversement de l'ordre social aboutissant inexorablement à l'indépendance. Notre auteur va l'identifier à un **nationalisme agraire de caractère messianique**²⁹. A contrario, dans le camp de la petite bourgeoisie noire habitant dans les centres urbains, l'élite fait aussi "l'expérience d'une égalité impossible dans tous les domaines, de la vanité des réformes gouvernementales, de la primauté du politique, au caractère illusoire de la communauté belgo-congolaise, les leaders urbains rejoignent le vieil objectif paysan et prennent la tête des masses prolétarisées, enhardis par le succès du mouvement révolutionnaire pan-africain"³⁰. Les différentes déceptions subies par l'élite congolaise et surtout les souffrances endurées, tous les jours, vont renforcer l'esprit nationaliste, dans la marche inexorable vers l'indépendance du pays qui fut l'effort de tous ces Congolais qui, depuis des

²⁶ M. MASSOZ, *op.cit.*, 1994, p.470.

²⁷ D. DIBWE DIA MWEMBU, *art.cit.*, p.24.

²⁸ *Idem.*

²⁹ A. MAUREL, *Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance*, Editions L'Harmattan, Paris, 1992, p.204.

³⁰ *Idem.*

années, avaient rêvé d'une nation libre, entièrement gérée et gouvernée par les autochtones. Quelle a été la contribution du mouvement kimbanguiste dans cette marche vers l'autonomie ? Toutefois, un détour sur Simon Kimbangu, s'avère indispensable pour appréhender, à bon escient, les origines et l'évolution du mouvement.

2. AUX ORIGINES DU MOUVEMENT KIMBANGUISTE

Ce point se focalise sur les origines de Simon Kimbangu et sur son œuvre, en dégagant le sens, pour un éclairage tout au moins objectif, des aspects essentiels de l'histoire d'un personnage pleine de mythes et des légendes. Il s'agit d'un parcours atypique basé parfois sur des faits réels ou sur des légendes. Le prophète de Nkamba fut à la base d'un mouvement qui secoua la colonisation belge dans ses fondements. C'est ainsi que l'administration coloniale prit des mesures radicales pour éradiquer toute velléité d'autonomie prônée par le mouvement kimbanguiste.

2.1. Simon Kimbangu, un destin exceptionnel

Simon Kimbangu, initiateur du mouvement kimbanguiste, est né probablement entre 1881 et 1889. Fils de Kuyela et Luezi, il perdit tôt sa mère et fut pris en charge par sa tante maternelle Kinzembo³¹. Nkamba, son village natal, situé à au moins 80 km de Thysville, cité administrative et commerçante, se trouve à l'époque dans la Province du Congo Kasai, District du Bas-Congo, Territoire des Cataractes Sud et Chefferie de Nzundu. La région où naquit et grandit le prophète fut en premier lieu évangélisée par les missionnaires protestants de la Baptist Missionary Society (B.M.S.). A partir de Wathen II, ils s'établirent à proximité de Ngombe-Lutete. Simon Kimbangu, baptisé dans la rivière Tombe le 04 juillet 1915, par les soins de la Mission Baptiste de Ngombe-Lutete, ne pouvant devenir pasteur, serait institué du moins catéchiste³². Marié à Marie Mwilu, du couple naissent, trois enfants dont Charles Kisolokele Lukelo, le 12 février 1914 ; Salomon Dialungana Kiangani, le 25 mai 1916 et Joseph Diangienda Kuntima, le 22 mars 1918³³. Cependant, à en croire Dominique Lukanu Lua Nkazi a Kanda, Simon Kimbangu, de son vrai nom Simon Diatungunwa Kimbangu, aurait eu avec sa femme Marie Mwilu, en dehors des trois garçons précités, une fille du nom de Marie Nsilulu Za Mfumumu, née, décédée et enterrée au Village Madinga, non loin du village Nkamba³⁴.

³¹ DIANGIENDA KUNTIMA, *L'histoire du Kimbanguisme*, Editions kimbanguistes, Kinshasa 1984, p.13.

³² Voir CASEBOW H.J., *Mvutu mu Kimbanguisme*, BMS, Ngombe Lutete, 1958, p.8 ; cité par P. RAYMAEKERS, *Histoire de Simon Kimbangu, prophète d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu 1921. Contribution à l'étude de l'Histoire du Congo*, BOPR, Kinshasa 1971, p.25 note.

³³ S. ASCH, *L'Eglise du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)*, Karthala, Paris, 1983, p.13.

³⁴ D. LUKANU LUA NKAZI A KANDA, *Lettre du 23/11/2009*, Archives du Territoire de Mbanza-Ngungu.

L'an 1921, marque un tournant décisif dans la vie de Simon Kimbangu. La nouvelle des guérisons miraculeuses qu'il opère se répand rapidement dans toute la région. A ce sujet, en fixant le premier miracle au mois de mars, Jules Chomé rapporte ce qui suit :

“Dès mars 1921, d'interminables caravanes sillonnent les routes qui conduisent au village de Nkamba. De toutes les directions les foules accourent vers le guérisseur. On lui apporte les malades, les mourants, des morts même parfois. Les gens bien portants viennent aussi pour le voir ou pour intercéder en faveur de leurs parents malades et intransportables. Entre Matadi et Léopoldville (actuel Kinshasa), les trains sont bondés. La compagnie du chemin de fer doit mettre en service des voitures supplémentaires. L'on dit même qu'elle fit circuler des trains spéciaux pour les pèlerins de Nkamba. Des milliers des noirs, de deux à cinq, se pressent quotidiennement autour du prophète. Dès le mois de mai quatre mille pèlerins doivent trouver chaque jour un logement. On se serre dans les cases. On loge à la belle étoile. On organise un service de ravitaillement”³⁵.

Les écrivains Nfinangani et Nzungu décrivent un bon nombre de ces miracles et ces tentatives des guérisons. Le prophète se propose de ressusciter un enfant à Lukengo, mais Dieu lui en enlève l'idée. La foi des parents ou de l'entourage pose problème. Il en est de même de l'enfant de Mafuta à Kintumba. Au mois d'avril, Simon Kimbangu opère des guérisons sur de nombreuses personnes, notamment : Matubuka du village Lukunga, Thomas de Lombo, l'enfant du couple Bonix et Vango, Nkunki de Lumweno, l'enfant de Mbwanda et Nkenge, Nezidi fils de Mayongo venu de l'actuel Congo-Brazzaville, le fils de Masamuna et de Lusala au nom de Demompovele, Ngulula de Kinshasa, etc³⁶. Le travail de guérir les malades prit donc des proportions importantes à partir d'avril 1921.

En dehors des miracles, l'action de Simon Kimbangu tourne autour de ce que nous appelons une trilogie doctrinale basée sur l'abandon des fétiches, la suppression des danses du tam-tam et de l'abandon de la polygamie. Pour le prophète, ces trois obstacles empêchent l'accès des Noirs au ciel et exige à ses adeptes de se défaire de ces trois pratiques. Le prophète Simon Kimbangu prêche un Dieu noir. Il essaya de créer une religion qui réponde aux aspirations des Noirs, tout en empruntant des éléments du protestantisme auxquels s'ajoutent des pratiques extérieures propres à l'Afrique. Dans son enseignement, affirme Damaso Feci, Simon Kimbangu découvre dans la Bible “l'histoire d'un peuple dominé et exploité qui, à travers une douloureuse expérience, a été libéré par Dieu et reconduit à sa terre d'origine”³⁷. Il s'agit d'un Evangile de libération qui condamne les Blancs. Ces derniers ont manipulé la Bible et l'ont interprétée à leur guise pour coloniser et exploiter les Noirs.

³⁵ J. CHOME, *op.cit.*, p.29.

³⁶ P. RAYMAEKERS, *op.cit.*, pp. 28-39.

³⁷ D. FECI, « Vie cachée et publique de Simon Kimbangu selon la littérature coloniale et missionnaire belge », in *Cahiers du CEDAF*, n° 9-10, Bruxelles, 1972, p.38.

En se prenant pour un *Mvuluzi*, c'est-à-dire un sauveur, Simon Kimbangu fut à l'origine de la première prise de conscience du peuple Congolais. Celui-ci est conduit à identifier la réalisation de son idéal religieux avec la fin des aliénations dans les domaines politique et économique³⁸. Cette tentative de libération religieuse amènera alors le prophète à subir des épreuves abjectes. Au sein de l'Administration coloniale belge, la population blanche des commerçants, les colons, les entrepreneurs, l'atmosphère générale n'était pas à la tolérance³⁹. La répression devait s'appliquer à l'illuminé de Nkamba et à tous ses adeptes.

Durant son jugement et sa condamnation à Thysville, il est particulièrement imputé à Simon Kimbangu de répandre de faux bruits de guérisons et de résurrection. Par son action, il s'est érigé en rédempteur et sauveur de la race noire, en désignant le blanc comme ennemi abominable. Il y a aussi dans le prophète une volonté manifeste de créer une église nationale noire. Aussi sa doctrine était-elle la cause d'une grève manquée, d'abstention du travail. La marche des événements pouvait fatalement conduire à une grande révolte. Simon Kimbangu est condamné à mort le 03 octobre 1921 pour **atteinte à la sûreté de l'Etat et à la tranquillité publique**. Sa peine sera commuée en détention à vie le 22 novembre de la même année par le Roi Albert⁴⁰. Les coaccusés de Simon Kimbangu, dont Zolla, Maftweni Lenge, Sumbu Simon, Mimba Philémon, Matta, M'Baki André, Kelani John, Batoba Samisioni, Batoba David, Malaeka Sesteni, sont tous condamnés à la détention perpétuelle⁴¹. Quant aux deux Chefs de N'kamba, Bemba et Dingo Vuabela, à vingt ans de servitude pénale, celui de Nsanda, Lumbuenda Johan à cinq ans et la prophétesse Mikala Mandombe à deux ans de servitude pénale⁴². Trois jours après, le prophète de Nkamba et certains de ses adeptes furent embarqués dans un bateau réservé aux relégués kimbanguistes en instance de déportation vers le Haut-Congo. Les prisonniers étant dispersés dans plusieurs coins du Congo belge, Anne Mélice nous renseigne sur le cas de Mikala Mandombe qui, après sa condamnation, va connaître deux ans d'emprisonnement et sera reléguée, de 1924 à 1959, à Lowa dans la Province orientale. Placée dans un camp aux conditions inhumaines, Mikala Mandombe et d'autres relégués connaîtront de mauvais traitements de la part des militaires placés à leur garde⁴³. Quant à Simon Kimbangu, il arriva à Elisabethville le 19 janvier 1922. Le prophète est

³⁸ J. CHOME, *op.cit.*, p.111.

³⁹ J.-L. VELLUT, *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (1)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2005, p.XIV.

⁴⁰ P. RAYMAEKERS, *op.cit.*, p.6.

⁴¹ D. FECL, *art.cit.*, p. 44.

⁴² M. SINDA, *Les messianismes congolais*, Payot, Paris, 1972, pp. 72-74.

⁴³ A. MELICE, *Prophétisme, hétérodoxie et dissidence. L'imaginaire kimbanguiste en mouvement*, Vol. I, Thèse de doctorat en Sciences politiques et sociales (Anthropologie), inédit, Université de Liège, Liège, 2010-2011, p. 236.

détenu dans la Prison Centrale d'Elisabethville ou Prison de Kasombo, jusqu'à sa mort le 12 octobre 1951, à l'hôpital des noirs d'Elisabethville⁴⁴.

Malgré les restrictions et les relégations, l'esprit de Simon Kimbangu survécut dans ses adeptes toujours prêts à en découler avec le colonisateur. C'est "comme une fièvre aux progressions secrètes, dont les étapes sont marquées par des flambées soudaines"⁴⁵. Les autorités coloniales se retrouvèrent, de temps en temps, en face des véritables illuminés, les prophètes de tout bord. Ceux-ci reconnaissent Simon Kimbangu comme leur maître.

2.2. La flamme kimbanguiste

Avec le nouvel enseignement de Simon Kimbangu qui draine des foules et qui convertit les gens en masse à travers la province, en haut lieu de l'administration coloniale, c'est le délire. Dans une province qui a déjà payé le prix des maladies, comme la trypanosomiase ou l'influenza qui commença en 1916, on redoute l'hécatombe. Nonobstant l'interdiction faite par l'Etat de transporter des malades à Nkamba, la foule y afflue toujours. Avec la vague prophétique qui déferle sur la contrée, on assiste à un lourd bilan sur le plan médical : "de nombreux décès dus au refus des soins et à l'inefficacité des pouvoirs des ngunza. Le travail médical de la mission a été entièrement interrompu, suite à l'interdiction prononcée par les prophètes de consulter le médecin"⁴⁶. Pour beaucoup de Noirs, l'Évangile prêché par les missionnaires n'est ni existentiel, ni une réalité vivante. Il faut s'en éloigner et suivre uniquement les pas de Simon Kimbangu. En conséquence, il n'y a plus de malades à soigner dans les officines européennes, plus d'âme qui vive dans les missions, les ouvriers des Européens s'enfuient pour aller voir Simon. Il s'annonce ainsi une véritable crise de la main d'œuvre. Les missionnaires catholiques, la presse, l'industrie, l'administration coloniale et les commerçants, témoins des affres du mouvement prophétique poussèrent les autorités à l'action.

Dans la partie septentrionale du Bas-Congo, l'esprit insufflé par Simon Kimbangu souffla partout et fit naître une multitude des *Bangunza* (prophètes), qui furent relégués ou réduits au silence. Dans la partie orientale du Bas-Congo, on vit émerger, entre 1936 et 1937, le **Salutisme indigène** de Simon Mpadi. D'autres mouvements comme la secte **Mayangi** alias **Nguandi-Tsusu** (1939-1940), la secte **Bola-Mananga** (1936-1942) et la secte **Tonsi** (goutte) alias **Matonsi** (gouttes) ou **Matela** (1940) le culte **Mavonda Ntangu** (1949) ou **ngunzisme-kakisme** de Philippe Kifunu (Souverain du Congo et maître du

⁴⁴ J.-L. VELLUT, *op.cit.*, p.XIX.

⁴⁵ J. KESTERGAT, *André Ryckmans*, Charles Dessart, Bruxelles, 1961, p.166.

⁴⁶ IDEM, *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (2)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2010, p.205.

pays), **Munkukusa** (1951), **Nzambi Bougie** (1953-1954) et **Mbundu Yesu, Maza ma Lusambulu, Dieudonné ou Mabwa**, virent le jour dans un contexte d'instabilité internationale de la période de grandes crises provoquées par les deux guerres mondiales⁴⁷.

Toutefois, parmi tous ces groupements issus du mouvement kimbanguiste, la **Mission des Noirs** de Simon Mpadi reste le plus menaçant. Ses thèses, revêtant un caractère d'immédiateté et politique, sont affirmées avec beaucoup de virulence contre le colonisateur. Les Belges doivent disparaître du Congo pour que l'Eglise et l'Etat noir puissent s'organiser et se développer. Pour circonscrire la genèse de la **Mission des Noirs** créée par Simon Mpadi, il faut remonter à l'arrivée de l'Armée du Salut au Congo belge. L'Armée du Salut atterrit à Kinshasa le 14 octobre 1934 et s'implante rapidement dans le Bas-Congo. Les Congolais "étaient frappés par la vue de ces blancs, porteurs de tenues blanches avec au col des initiales S.A"⁴⁸. A cause de l'initiale **S**, le capitaine Becquet, Chef du groupe de missionnaires salutistes, fut considéré comme la réincarnation de Simon Kimbangu⁴⁹.

En réalité, de par la tendance nationaliste (américaine) des Salutistes, les adeptes kimbanguistes adhèrent nombreux dans l'Armée du Salut, surtout dans la contrée de Nsona Mbata. Selon André Ryckmans, d'anciens relégués kimbanguistes de premier plan sont aussi parmi les inspirateurs et les dirigeants du mouvement⁵⁰. C'est ainsi que le Révérend Père Van der Linden de Kasangulu s'opposa vigoureusement aux Salutistes par ses fréquentes tournées dans les villages, sans pourtant en écarter le raz-de-marée. Par contre, le service territorial empêchait aussi l'Armée du Salut de pénétrer dans la région du Bangu, contrée d'origine de Simon Kimbangu⁵¹.

Bien que le *mpadisme* ne puisse en aucune manière entrer en comparaison avec le kimbanguisme, la nouvelle religion de Simon Mpadi essaya de mettre à profit l'autorité de Simon Kimbangu. Ce **Salutisme indigène**, basé sur le culte salutiste, adopta deux composantes : d'une part, la dimension nationaliste anti-coloniale du kimbanguisme et d'autre part, son dogme traditionnel amenuisé du *Kindoki*⁵². Dans un premier temps, pour Simon-Pierre Mpadi, nul besoin de créer une nouvelle Eglise. Mais il s'agit, comme le souligne Martial Sinda, de la

⁴⁷ P. RAYMAEKERS et H. DESROCHE, *op.cit.*, pp. 279-322.

⁴⁸ ROOSEN J., *Les missionnaires Rédemptoristes en face du Prophétisme Kimbanguiste* (manuscrit), Leuven, Bruxelles, 1991, p.5.

⁴⁹ M. ZANA AZIZA ETAMBALA, « L'Etat colonial et les missions catholiques face au mouvement kimbanguiste à la veille de l'indépendance du Congo belge 1944-1960 », in *Annales Aequatoria*, vol. 25, 2004, p. 366.

⁵⁰ A. RYCKMANS, *Les mouvements prophétiques kongo en 1958. Contribution à l'étude de l'Histoire du Congo*, B.O.P.R.-Université Lovanium, Kinshasa, 1970, p.14.

⁵¹ J. ROOSEN, *art.cit.*, p.5.

⁵² *Idem.*

“continuité d’une action, à forme messianique, à l’intérieur d’une Eglise dont l’existence nécessaire s’inscrit dans une situation coloniale et dans une prise de conscience nationale”⁵³.

Simon-Pierre Mpadi se considère désormais comme l’apôtre de Simon Kimbangu, l’héritier et le continuateur de son œuvre. Il cherche à libérer les Noirs de toutes les infériorités et de toutes les servitudes économiques ou culturelles. Pour y arriver, il faut la disparition totale des Eglises missionnaires et surtout l’élimination définitive de tous les Blancs qui ne sympathisent pas avec les Noirs⁵⁴. Il s’agit d’un radicalisme politique qui vise une autonomie religieuse radicale à l’égard des Blancs. Toutefois, malgré ce rapprochement, les chefs kimbanguistes au Bangu tinrent à garder leur autonomie, refusant la fusion avec le *mpadisme*, pour prévenir tout danger de schisme⁵⁵.

Le mouvement de Simon-Pierre Mpadi, fils de Thomas Mbata Tshiala et de Julienne Sela, originaire du village Sadi, Groupement de Kibambi, Territoire de l’Inkisi, devient rapidement un mouvement de contestation de l’autorité coloniale et se nomme désormais la **Mission des Noirs**. Il est aussi appelé le *Khakisme* à cause de la tenue kaki portée par les adeptes. Pour Susan Asch, il s’agit de la première scission importante parmi les fidèles kimbanguistes qui s’organisent surtout autour de Marie Mwilu, la femme de Simon Kimbangu. Malgré ses revendications d’appartenance au kimbanguisme, Simon Mpadi remet en cause tous ses principes de base en autorisant la polygamie, les fumeurs et les adeptes politisant nettement son mouvement. C’est ainsi que les kimbanguistes refusent de côtoyer les adeptes du *khakisme*, même en prison. Pour échapper aux persécutions, de manière temporaire, les *mpadistes* se rallient à l’Armée du Salut⁵⁶. Mais pour l’administration coloniale, leurs visées politiques rendent nécessaire leur internement à titre préventif.

Simon Mpadi nourrit une grande hostilité à l’endroit des missionnaires, les qualifiant “d’alliés de la tribu de Judas”⁵⁷. Pour lui, ils sont des sorciers, voleurs d’enfants, véritables marchands d’existence humaine. En fait, on a souvent accusé les missionnaires, surtout catholiques, d’être des sorciers qui se promènent la nuit dans les cimetières. Au début de l’évangélisation, un climat de méfiance et d’hostilité régnait entre les villageois et les missionnaires. La présence de ces derniers était considérée comme un malheur par les indigènes. A leur approche d’un village, les gens s’enfuyaient ou cachaient leurs enfants⁵⁸. Simon Mpadi accuse également les missionnaires de cacher le contenu de la Bible aux Noirs qui contient les secrets de la force des Blancs et surtout une

⁵³ M. SINDA, *op.cit.*, p. 116.

⁵⁴ *Idem*.

⁵⁵ DECAPMAEKER, *op.cit.*, p.58

⁵⁶ S. ASCH, *op.cit.*, pp. 32-33.

⁵⁷ A. MAUREL, *op.cit.*, p.240.

⁵⁸ L. MINJAUW, *Les Rédemptoristes belges. Cinquante ans au Bas-Congo. 1899-1949, s.e.*, Louvain, 1949, p.59.

arme contre le fétichisme. Comble de malheur, en véritables collaborateurs de la colonisation, le comportement des missionnaires demeure fort différent de ce qu'ils prêchent sur le péché et la charité⁵⁹.

Sur le plan juridique, les adeptes de Simon Mpadi ignorent désormais les juridictions civiles et administratives. Le nouveau prophète qui se prévaut successeur de Simon Kimbangu s'intronise le pape de sa nouvelle église. Il crée des tribunaux pour trancher des litiges qui surviennent entre ses adeptes et pour juger des infractions aux lois et règlements imposés par le pape⁶⁰. Dans les villages, ses adeptes tranchent toutes sortes d'affaires et usurpent le pouvoir des chefs locaux. Les tribunaux infligent amendes et bastonnades⁶¹. Ces derniers s'en émeuvent et réclament l'intervention de l'autorité coloniale. Au regard de ses tendances nationalistes, le *mpadisme* est interdit par Arrêté 327 du Gouverneur de Province. Comme pour les Kimbanguistes, il y a de nombreuses arrestations dans le rang des Mpadistes et certains seront relégués. Les Archives Nationales du Congo témoignent de la déportation de plusieurs membres de la **Mission des Noirs** dans d'autres provinces du Congo belge. Simon-Pierre Mpadi lui-même, le fondateur de la nouvelle religion, sera relégué à Befale par Ordonnance du Gouverneur Général n° 124 du 11 décembre 1939⁶². Il s'échappa successivement quatre fois de la prison. De manière rocambolesque, entre 1941 et 1946, ses différentes évasions en feront un personnage légendaire digne d'un roman policier.

Bien que Simon Mpadi ait connu plusieurs déboires avec les autorités coloniales, on peut rappeler que son mouvement atteint son paroxysme en 1941. Sous les bruits de botte de la deuxième Guerre mondiale, des rumeurs courent que les Allemands plus forts que les Belges viendraient libérer le Congo belge. Son Eglise, la Mission des Noirs, prit vite l'allure d'un mouvement politique anticolonial. L'impact de son action se fit rapidement sentir au pays, en Angola et au Congo français⁶³. Simon Mpadi ne cessa de rattacher sa nouvelle religion au kimbanguisme. Pour lui, Simon Kimbangu devait être considéré comme Roi des Noirs, c'est-à-dire le Sauveur des Noirs, à la manière de Jésus pour les Blancs et de Mahomet pour les Arabes.

En dehors de la **Mission des Noirs** de Simon Mpadi, signalons en passant qu'au Congo-Brazzaville, le *ngunzisme* s'organisa autour d'André Matswa chez les Balari et les Basundi, sous le vocable de l'**Amicalisme** ou le **Matsuanisme** (1950-1958). Dès le départ, le mouvement se rattache au

⁵⁹ A. MAUREL, *op.cit.*, p.240.

⁶⁰ J. BANDA-MWAKA, *op.cit.*, p.32.

⁶¹ A. MAUREL., *op.cit.*, p.240.

⁶² P. RAYMAEKERS et H. DESROCHE, *op.cit.*, p.290.

⁶³ J.-L. VELLUT, *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (1)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2005, p. XXIII.

kimbanguisme et au mpadisme. Très répandu au Congo français, avec des adeptes à Léopoldville et aux environs, les trois prophètes, Simon Kimbangu, Simon-Pierre Mpadi et André Matswa, sont invoqués conjointement comme "les guides du peuple Kongo"⁶⁴. En Angola, le mouvement *ngunziste* connut son essor sous l'impulsion du *muzombo*, Simão Gonçalves Toko. Le mouvement se développa simultanément au Congo belge et en Angola. Simão Toko transmit de bonne heure sa doctrine à Emmanuel Bamba, clerc au Crédit Foncier à Léopoldville, qui jouera un grand rôle dans l'organisation du kimbanguisme comme religion officielle et structurée⁶⁵.

Pour mieux organiser la communauté des adeptes, il fallait entreprendre de manière collégiale l'œuvre d'unification du mouvement kimbanguiste ; surtout à la faveur du climat de tolérance qui s'installa au Congo belge à partir de 1957. Un conclave fut organisé à Nkamba, lequel conduisit à la désignation du troisième fils de Simon Kimbangu, Diangienda Kuntima, comme chef spirituel du kimbanguisme. La dénomination retenue est *Eglise de Jésus sur la Terre par le prophète Simon Kimbangu*. Le 24 décembre 1959, un Arrêté du Gouverneur de Léopoldville, J.B. Bomans abrogea les mesures d'interdiction qui visaient le kimbanguisme, depuis 1937. Notons que ce document qui ne concerna que la capitale fut considéré par les kimbanguistes comme une autorisation générale accordée au mouvement sur toute l'étendue du Congo belge⁶⁶.

En définitive, durant la période coloniale, avant la reconnaissance officielle du mouvement kimbanguiste, Simon Kimbangu et ses adeptes menèrent un combat acharné pour la libération des Noirs soumis à la domination, à l'exploitation et à l'aliénation. La résistance à l'action coloniale valut à tous les adeptes l'application des mesures drastiques pour étouffer toute contestation. A cause de cette violence de l'autorité coloniale, dans son déploiement, le mouvement kimbanguiste revêtit de plus en plus un caractère politique. Les Noirs n'eurent plus peur et cherchèrent le départ des Blancs pour que le pays soit gouverné par ses propres fils. Ainsi Simon Kimbangu et ses adeptes peuvent-ils être considérés comme les précurseurs du nationalisme au Congo.

3. ASPECTS NATIONALISTES DU MOUVEMENT KIMBANGUISTE

En abordant les aspects nationalistes du mouvement kimbanguiste, dans ce point, nous cherchons à faire ressortir quelques éléments qui peuvent nous aider à qualifier le mouvement de nationaliste. En quoi Simon Kimbangu et son mouvement peuvent-ils être considérés comme les précurseurs du nationalisme au Congo ? Mais une autre question se pose également : le prophète et ses adeptes ont-ils usé de la violence contre l'autorité coloniale ? Si

⁶⁴ A. RYCKMANS, *op.cit.*, 1970, p.15.

⁶⁵ J. BANDA-MWAKA, *op.cit.*, p.37.

⁶⁶ LUNTADILA NDALA ZAFWA, *interview du 13/11/2011*, à Kinshasa.

pour cette dernière, la réponse est affirmative, pour les kimbanguistes par contre, la violence a toujours prévalu du côté des Belges. Les points de vue restent divergents selon qu'on se trouve du côté du colonisateur ou du colonisé.

L'on peut simplement noter qu'avec le mouvement kimbanguiste, les Belges commencèrent à craindre une révolte généralisée, car les Noirs n'avaient plus peur d'exprimer publiquement leurs convictions. Ces derniers allèrent même plus loin, jusqu'à vouloir chasser tous les Blancs du Congo et surtout à ne plus accepter de payer l'impôt, élément fondamental de la politique économique coloniale belge. En touchant à l'impôt, les Noirs exprimèrent clairement leur désapprobation face à l'humiliation et à la violence qu'ils subissaient au quotidien. Désormais, la colonisation fut bousculée dans ses fondements et l'autorité coloniale vit dans le mouvement kimbanguiste un élan de rébellion et de nationalisme.

3.1. Le sens du nationalisme dans le mouvement kimbanguiste

Le débat sur le sens à donner au nationalisme dans le mouvement kimbanguiste se focalise parfois autour du problème suivant : en cherchant à libérer l'homme noir du joug colonial, le prophète a-t-il été à l'origine d'une désobéissance civile ? Cet aspect de violence que veut faire transparaître l'autorité coloniale pour justifier la répression d'un mouvement qui se voulait pacifique est rejeté par certains auteurs. Nous pouvons ici nous limiter au cas le plus frappant, celui de la lecture faite au sujet de l'arrestation manquée de Simon Kimbangu. Dans son Rapport du 06 juin 1921 qu'il adresse au Commissaire de District du Bas-Congo, à Boma, sur les troubles sérieux survenus à Nkamba, Chefferie de Nzundu, l'Officier de Police Judiciaire Léon-Georges Morel reste formel⁶⁷. Pour ce dernier, le mouvement prophétique kimbanguiste d'allure à la fois religieux et politique a amené les populations du Nord de son territoire dans un état de surexcitation et de fanatisme extraordinaire. Il faut alors de manière impérieuse mettre fin aux agissements des prophètes de Nkamba. L'Administrateur du territoire de Thysville Léon-Georges Morel déclare que son escorte a été attaquée et s'est heurtée à l'hostilité des indigènes. Le soldat Mapunga fut gravement blessé à coup de couteau et le soldat Malambo à coup de pierres. Pour Morel, cette agressivité fut bien calculée et bien menée de la part des indigènes. Sa réaction et celle de ses soldats ne furent que de la légitime défense⁶⁸.

Toutefois, pour montrer que les kimbanguistes sont des pacifiques, Diangienda Kuntima rejette cette version des faits. Pour lui, les "Kimbanguistes ont de tout temps pris la violence en horreur"⁶⁹. Les violences

⁶⁷ A. RYCKMANS, *op.cit.*, pp.51-54.

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ DIANGIENDA KUNTIMA, *op.cit.*, p.73.

furent déclenchées par les soldats de Morel et sous ses ordres. Au Congo belge, la Force publique s'évertuait plus par la brutalité pour mater les Congolais et mieux les assujettir à l'Autorité coloniale. Le Chef spirituel des kimbanguistes considère que "l'Armée coloniale belge, la 'Force publique', fut sans nul doute parmi les plus brutales des armées coloniales. Les Belges firent de la brutalité une des données fondamentales de leur système de colonisation"⁷⁰.

Par ailleurs, dans un mémoire défendu à l'Université de Kinshasa, Bituvuidi Kiangani Zacko, corrobore cet aspect de non violence dans le mouvement kimbanguiste, surtout dans le chef de son fondateur. Pour notre auteur, malgré les conditions inhumaines imposées à l'homme noir à l'époque coloniale, Simon Kimbangu n'a jamais prôné la haine ni la violence à l'égard de ses oppresseurs. Au contraire, son discours exaltait la tolérance, le pacifisme, la justice et la non-violence⁷¹. N'ayant jamais prôné la haine raciale, comme l'affirmait son acte de condamnation, le prophète a d'ailleurs "à maintes reprises calmé ses adeptes chaque fois qu'ils voulaient s'en prendre aux agents de l'administration coloniale dépêchés pour l'appréhender, lors de la descente de l'officier Morel à Nkamba en 1921"⁷².

Loin de poursuivre le débat, nous pouvons reconnaître que si Simon Kimbangu était pacifique, la réaction violente de l'autorité coloniale, poussa ses adeptes à adopter une attitude agressive à l'égard des Blancs, jusqu'à vouloir chasser ces derniers du Congo belge. A ce sujet, à l'entame de son article consacré au kimbanguisme, le Révérend Père Decapmaeker reconnaît sans ambages que "c'est en 1921 que naquit le kimbanguisme, une secte caractérisée dès ses débuts par un fond très marqué de **nationalisme**"⁷³. Quelques années plus tard, Auguste Maurel amplifie cette affirmation, en précisant qu'il s'agit d'un véritable **nationalisme d'essence religieuse**⁷⁴. Autrement dit, à ses débuts, Simon Kimbangu et son mouvement ne voulaient nullement s'engager sur le plan politique. Mais la réaction violente des Belges, amena désormais les adeptes à présenter "les traits d'un nationalisme exacerbé, poussant à la désobéissance vis-à-vis des lois de l'Etat et à l'émancipation de la race noire vis-à-vis de toute influence étrangère"⁷⁵.

⁷⁰ *Idem*.

⁷¹ Z. BITUVUIDI KIANGANI, *Le Kimbanguisme et la paix au monde*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Relations internationales, Université de Kinshasa, Kinshasa, 2019, p.7.

⁷² *Ibidem*, p.116.

⁷³ DECAPMAEKER, « Kimbanguisme », in *Devant les Sectes non-chrétiennes*, Rapports et compte rendu de la 31^{ème} Semaine de missiologie, n° 42, Louvain, 1961, p.52 (C'est nous qui soulignons).

⁷⁴ A. MAUREL, *Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance*, Editions L'Harmattan, Paris, 1969, p.237.

⁷⁵ J.-L. VELLUT, *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (1)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2005, p.40.

Fédérant des populations émiettées et soumises aux affres de la colonisation belge, le mouvement kimbanguiste devient vite subversif à l'égard des autorités coloniales, coutumières et même à l'encontre du discours des missions chrétiennes catholiques et protestantes. A ses origines, le mouvement kimbanguiste cherche surtout à rallier à sa cause les paysans détribalisés et prolétariés. Cela justifie son expansion rapide et sa renommée, parce qu'il répond aux attentes des populations croupissant sous le joug colonial. Malgré la répression, à chaque moment de la résilience du mouvement kimbanguiste, l'attitude à l'égard de l'homme blanc change considérablement. Elle s'exprime à travers le refus de se rendre à la station de l'administration, de porter les habits européens, le boycott des hôpitaux et des écoles, les revendications agraires⁷⁶. En véritables nationalistes, le mot d'ordre est donné par les adeptes du mouvement kimbanguiste : "Nous n'avons pas besoin des blancs chez nous ; notre pays doit être uniquement aux mains des Noirs et nous devons nous gouverner nous-mêmes"⁷⁷. Le discours devient de plus en plus agressif à l'égard de cet imposteur venu des lointains horizons et qui bouleverse l'ordre cosmique traditionnel. C'est ainsi qu'au renouveau culturel qu'engendre le mouvement kimbanguiste, surgit un chaos total qui met sur les dents, commerçants, missionnaires et administration coloniale. Ce qui fait transparaître un aspect de violence dans ce mouvement. Ce qui va amener à sa répression par l'autorité coloniale.

En dehors du Congo belge, le mouvement kimbanguiste connaît une grande extension et reçoit l'appui des adeptes de l'Angola et du Congo français. Dans ce dernier pays, durant la période d'interdiction et de clandestinité, sous la direction de quelques compagnons restés fidèles à Simon Kimbangu, "les Bakongo retrouvent une fraternité qui leur permettra, plus tard, d'élaborer une mystique n'gouziste et de diffuser le programme politique de Kimbangu. Ainsi pourra se produire le réveil des années 1939-1940"⁷⁸. Dans cette quête nationaliste, d'origine religieuse, conscients de leurs droits et de leur dignité, les adeptes exigent la libération et l'autogouvernement.

Sur le plan interne, celui du Congo belge, Auguste Maurel souligne que dans les années cinquante, le kimbanguisme connaît une grande tournure dans son évolution :

"Vers les années 1950-1955, le kibanguisme connaît deux mutations importantes, très mal connues. Ses cellules essaient d'une part le long du fleuve Congo jusqu'en Equateur où on le signale vers 1954 à Coquilhatville et dans divers centres ; d'autre part le long du Kasai et du chemin de fer B.C.K. vers port Francqui, Luluabourg et même Tshikapa. Un peu plus tard le mouvement prend

⁷⁶ *Idem.*

⁷⁷ L. PHILIPPART, *Le Bas-Congo. Etat religieux et social*, (nouvelle édition), Bibliotheca Alfonsiana, Louvain 1947, p.123.

⁷⁸ M'BOKOLO ELIKIA, *Résistances et messianisme*, A.B.C., Paris, 1988, pp.82-83.

pied au Katanga. Il s'agit soit de cellules secrètes constituées par des employés ou des ouvriers au cours de leurs migrations, soit de formes régionales apparues sous l'influence des relégués : ainsi au Kasai le mouvement Nzambi wa Malemba, forme régionale influencée par le messianisme mucongo⁷⁹.

On ne peut s'en douter, les relégués à leurs différents endroits de déportation, n'ont jamais cessé de répandre le message libérateur de Simon Kimbangu. Le climat de tolérance religieuse qui s'installe peu à peu au Congo belge, fait que le kimbanguisme puisse conduire à l'expansion sans faille de la nouvelle religion. Dans les grandes villes comme Thysville, Matadi et Léopoldville, de véritables communautés commencent à se former, l'Eglise se structure. C'est ce qu'on va appeler le *kintuadi*, concept qui vient de la langue kikongo *ntwadi*, signifiant association, communion ou travail en commun. En 1958, le kimbanguisme compte parmi les mouvements prophétiques les plus importants au Congo, avec au moins 10 000 membres pour 22 chapelles à Léopoldville, 5 000 membres pour la Zone Annexe de Léopoldville et 45 000 membres dans les autres régions. Il s'agit d'un total d'au moins 60 000 adeptes⁸⁰. Ces milliers d'adeptes montrent bien l'ampleur nationale et religieuse du mouvement kimbanguiste parmi les populations noires du Congo belge, dans les années cinquante.

Simon Kimbangu avait commencé par enflammer la Province du Bas-Congo et, grâce aux déportations de ses adeptes, ses idées se diffusèrent partout, à travers le Congo belge et les pays alentours. Malgré son ancrage religieux, le caractère politique du mouvement kimbanguiste se dessine clairement au début de l'année 1959. Après chaque réunion, on ne manque pas de collecter de l'argent pour les victimes des émeutes du 04 janvier 1959 et surtout pour soutenir le parti politique l'Alliance des Bakongo⁸¹. Notons que dans le processus qui mène à la souveraineté nationale et internationale, Joseph Kasa-Vubu, le futur président du Congo indépendant, est considéré par certains adeptes du mouvement kimbanguiste comme l'incarnation de Simon Kimbangu et, par d'autres, comme l'homme prédit par Simon Kimbangu pour rétablir l'Ancien Royaume des Kongo⁸². Avec cette croyance, Kasa-Vubu reçoit donc son investiture de la part du prophète de Nkamba.

Etienne Bazola souligne qu'à la fin des années cinquante, Simon Kimbangu fut célébré "publiquement non pas seulement comme fondateur religieux, mais aussi comme champion du sentiment national et adversaire de la domination coloniale. Le prophète fut porté aux yeux des Bakongo au rang de premier

⁷⁹ A. MAUREL, *op.cit.*, p.243.

⁸⁰ P. RAYMAEKERS, *op.cit.*, p.62.

⁸¹ A. MAUREL, *op.cit.*, p.246.

⁸² E. BAZOLA, *art.cit.*, p.322.

nationaliste''⁸³. Le combat de Simon Kimbangu qui fut à l'origine religieux et moral, déboucha finalement sur un plan véritablement politique. En demandant aux étrangers de rentrer chez eux et surtout de laisser aux autochtones de se gouverner, Simon Kimbangu devient avec son mouvement le premier héraut du nationalisme au Congo.

L'esprit nationaliste qui anime désormais les Noirs est lié à la sauvegarde de leurs terres héritées des ancêtres et surtout de la jouissance de leurs droits, en tant que créature de Dieu. Les adeptes du mouvement kimbanguiste veulent suivre l'exemple des Noirs des colonies françaises, comme les Sénégalais, qui ont leurs marabouts et que les Français laissent libres de pratiquer leur religion, en se prenant eux-mêmes en charge. Pourquoi alors les Belges ne permettent-ils pas aux Congolais de pratiquer librement leur culte ? Malgré les bastonnades, les relégations et les emprisonnements, les Noirs n'ont plus peur et commencent à défier le colonisateur. L'esprit insufflé par le prophète de Nkamba traverse les temps en s'incrétant dans la mémoire collective, comme un chemin de libération et de nationalisme.

3.2. Des Noirs libérés de la peur

Avec le mouvement kimbanguiste, la colonisation belge basée sur la violence et la domination qui entraînent, du côté du colonisé, une peur du Blanc, représentant d'une administration coloniale forte, est bousculée dans ses fondements. Au fil des années, les adeptes orientent leurs prêches vers un discours qui prône l'indépendance de ses membres vis-à-vis des missionnaires et des autorités locales. Les Blancs commencent à craindre les Noirs et à redouter véritablement les conséquences d'un mouvement religieux, devenu politique par la force des événements. Les Noirs sont libérés de la peur et vont jusqu'à défier l'autorité coloniale. C'est le cas du prophète Notoki de Kinsuka, Chefferie de Tumba, qui n'hésite pas d'affirmer : "(...) je ne crains pas que vous alliez m'accuser à l'Etat, je n'ai pas peur des Blancs que bientôt nous chasserons''⁸⁴. La race blanche, considérée comme supérieure, se voit être attaquée au cœur de son action.

Les Noirs n'ont plus vraiment peur des Blancs et sont prêts d'aller jusqu'au sacrifice suprême. Parmi les prophètes arrêtés à Mbanza Manteke, dans le Territoire de Thysville, dans sa lettre A 71 du 22 août 1921 au Commissaire de District, l'Administrateur de Thysville signale qu'il se trouve face à des gens moins timorés. Même arrêtés, ils ont une attitude qui surprend l'autorité. Dans l'interview organisée après leur arrestation, les prévenus affirment n'obéir plus qu'à la volonté de Dieu. En conséquence, ils ne peuvent pas se soumettre aux ordres des agents de l'Etat. Quand l'Administrateur du Territoire fait observer

⁸³ *Ibidem*, pp.327-328.

⁸⁴ E. LIBERT, « Les missionnaires chrétiens face au mouvement kimbanguiste : Documents contemporains (1921) », in *Etudes d'Histoire Africaine*, vol. II, Louvain-Paris, 1971, p.140.

aux prophètes qu'ils s'exposent à des fortes peines, ces derniers répondent carrément qu'ils s'en fichent⁸⁵. La population dépendant des prophètes qui naissent de partout dans la Province du Bas-Congo affronte ouvertement l'autorité coloniale et cherche à paralyser toutes les activités sociales.

Les Congolais veulent désormais jouir de leur liberté sur le sol de leurs ancêtres et cherchent surtout à se débarrasser des Blancs. Avec le mouvement kimbanguiste, les indigènes commencent à se sentir forts. L'affirmation suivante des prophètes qui pullulent dans le Territoire de Manianga, dans l'extrait du Rapport A.I.M.O de 1935, établi par l'Administrateur Maillet, en témoigne bien la quintessence :

“Les Blancs ont perdu leur force, les Blancs ont peur de nous. Que pourrons-nous faire des Blancs : nous les écraserons. Lorsque tous les indigènes adhéreront au ngunzisme, nous régnerons sur le pays, il n'y aura plus d'impôt et toutes les richesses resteront entre les mains des Noirs”⁸⁶.

De manière générale, face aux idées du mouvement kimbanguiste, la force et la violence de l'autorité coloniale l'emportent sur l'action des Noirs. Toutefois, à certains moments, même les chefs indigènes, collaborateurs des Belges, craignent désormais la fugacité des prophètes. Dans les territoires envahis par les idées de Simon Kimbangu, l'autorité des chefs médaillés subit une véritable débâcle. La peur suscitée par le mouvement kimbanguiste, ne se fait pas seulement sentir du côté des Blancs, mais également de la part des Noirs, collaborateurs des Belges. Les chefs locaux avouent leur crainte des prophètes-guérisseurs.

Les autorités indigènes qui sont du côté de l'homme blanc, n'osent pas parfois intervenir dans ce qui apparaît comme un désordre provoqué par les prophètes du mouvement kimbanguiste. Ils laissent leurs administrés sous l'influence des enseignements des prophètes⁸⁷. Dans le Territoire de Luozi, le Chef Panzu, de la Chefferie de Kimpaka, auquel l'Administrateur du Territoire a demandé quatorze porteurs pour l'accompagner dans une tournée urgente, essuie une réponse cinglante. Partout où le messenger du Chef Panzu se présente, on lui rétorque qu'il faut d'abord l'accord et l'autorisation d'un prophète nommé Majoka, du village Kimbaka. Celui-ci oppose une fin de non-recevoir à la demande de l'Administrateur. Il n'y a pas un seul homme qui peut l'accompagner dans ses tournées⁸⁸. Malgré cette attitude d'insoumission, l'autorité locale reste impuissante et ne peut réagir.

La désobéissance civile devient forte. Elle met à mal les autorités coloniales. Ces illuminés qui se croient investis d'un pouvoir divin, sont convaincus que

⁸⁵ P. RAYMAEKERS ET H. DESROCHES, *op.cit.*, p.90.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 274.

⁸⁷ E. LIBERT, *art.cit.*, p.140.

⁸⁸ P. RAYMAEKERS ET H. DESROCHE, *op.cit.*, 1983, p.67.

le Blanc de l'Etat est vaincu. Il ne vaut plus rien. Ce discours placé en plus dans une perspective eschatologique, pousse les prophètes du mouvement kimbanguiste à interdire les gens à travailler. Jésus revient, il faut consommer tout ce qu'on possède. Dans son Rapport 754 du 2 septembre 1931, l'Administrateur de Badia-Baboma, dans le District de Léopold II, procède à l'arrestation des six meneurs kimbanguistes. Le mouvement prend de l'ampleur et a comme champ de théâtre les Territoires de Pama-Kasaï, Badia-Baboma, Basakata et Mushie. Des réunions multiples, presque journalières, se tiennent partout. Toutes les tentatives de pénétrer le secret de ces réunions sont impossibles, car les Kimbanguistes les entourent d'un cordon d'habiles sentinelles. Pour les adeptes, le temps de la libération est proche et ils n'attendent que l'ordre de Kinshasa ou du Bas-Congo pour entamer l'action libératrice dans la région du Lac Léopold II. Dans leurs prières, l'idée de se débarrasser des Blancs est à l'honneur⁸⁹.

Les Noirs, adeptes du mouvement kimbanguiste, affichent ouvertement leurs convictions et leur agir prouve à suffisance le caractère autonomiste de leurs discours. Désormais, à maints endroits, les Noirs n'ont plus peur des Blancs. Dans la chefferie d'origine de Simon Kimbangu, la Chefferie de Gombe-Matadi, la mentalité des indigènes est décevante pour l'autorité coloniale. Personne n'y cache son attachement à l'ancien mouvement kimbanguiste. Parmi les signes : on n'y boit pas de vin de palme, on n'y trouve pas un seul polygame et surtout on ne veut rien accepter du Blanc. Les règles dictées par Simon Kimbangu y sont scrupuleusement observées⁹⁰. Le courage des Noirs vient de la profonde certitude que l'œuvre prophétique tire son origine de la volonté divine. Les adeptes adressent leurs supplications à Dieu dans ce sens : "Prions Dieu qui reviendra sur la terre, qui récompensera les bons, punira ceux qui ont douté, exécutera les adversaires ; les catéchistes s'enfuiront et les Blancs rentreront chez eux"⁹¹. Les indigènes n'ont plus besoin des autorités locales ni des autorités coloniales, et même des guides spirituels à la solde des Blancs. Ces derniers doivent rentrer chez eux.

Malgré les restrictions, les souffrances endurées et le temps qui passe, les adeptes du mouvement kimbanguiste sont convaincus que les Blancs finiront par être chassés du Congo. La référence, dans cette lutte, à l'autodétermination et à l'espoir d'autonomie, en espérant que les Congolais dirigent eux-mêmes leur pays, traduit véritablement l'esprit nationaliste qui traverse l'esprit des populations durant la période coloniale. La peur du Blanc tombe de plus en plus. Les illuminés kimbanguistes qui affrontent ouvertement l'autorité coloniale, veulent un pays géré par ses propres fils et dont les richesses

⁸⁹ *Ibidem*, pp.161-162.

⁹⁰ *Ibidem*, p.165.

⁹¹ *Ibidem*, p.157.

reviendraient automatiquement aux Noirs. La lutte continuera malgré la force de l'autorité coloniale. Cependant, la plus grande caractéristique de la résistance à la présence coloniale, reste la recommandation à la population, par certains adeptes du mouvement kimbanguiste, de refuser de payer l'impôt. Ce refus donne à ce mouvement une connotation purement politique, dans une lutte animée par un esprit véritablement nationaliste.

3.3. Du refus de payer l'impôt

A ce sujet, en tout état de cause, Simon Kimbangu lui-même n'a jamais prôné la désobéissance fiscale. Efraïm Andersson, cité par Munayi Muntu-Monji, rapporte la réponse suivante donnée par le prophète à un certain Biangana qui lui avait demandé si les kimbanguistes pouvaient continuer à payer l'impôt :

“Donnez aux maîtres du pays tout ce qu'ils vous demandent, répondit-il avant d'enchaîner, mais donnez votre cœur à Dieu. Je suis le premier à payer mes impôts. Les gens pensent qu'ils ne doivent plus le payer ; mais nous devons lire les écritures avec attention”⁹².

Evitant toute polémique, Simon Kimbangu se donne en exemple en ce qui concerne l'attitude à adopter sur l'impôt. Dans l'entretien qu'il a eu avec l'Évangéliste protestant Nyuvudi de la SMF, lors d'une séance de prophétisme qui s'est déroulée à Nkamba, concernant ses adeptes qui refusent de payer l'impôt, le prophète fait une déclaration qui le dédouane :

“Dans notre région aussi ils ont pensé à se réfugier à Ngombe (Lutete), moi je les ai encouragés à y aller. Ils ont aussi projeté de ne pas payer l'impôt ; mais moi-même, je les ai devancés, et j'ai payé l'impôt. Alors, eux tous ont payé aussi. Vous, enseignant de français, et vos hommes, rapportez autour de vous ce que vous avez vu et entendu sur moi. Parce que je suis désolé des histoires que les autres font circuler sur moi, et que je n'ai pas dites”⁹³.

Même le missionnaire catholique, le Père Joseph Van Wing, très hostile au prophète qu'il a visité dans sa prison à Elisabethville, atteste que Simon Kimbangu n'a jamais ordonné à ses disciples de ne pas payer l'impôt⁹⁴. Cependant, à l'orée des années vingt, la situation qui se passe en Angola voisin pourrait avoir influencée les adeptes du mouvement kimbanguiste. Les populations Ne Kongo fuyant l'Angola, plus précisément en 1921, pour des raisons fiscales, ne manquent pas d'impacter l'évolution du mouvement. Les Angolais de la colonie portugaise connaissent une situation fiscale très pénible, à cause de l'augmentation de l'impôt.

⁹² MUNAYI MUNTU-MONJI, *Le mouvement Kimbanguiste dans le Haut Kasai 1921-1960*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Sous la direction de Monsieur le Professeur Jean Louis Miege, Université de Provence (Aix-Marseille), France, 1974, p.5.

⁹³ J.-L. VELLUT, *op.cit.*, p.73.

⁹⁴ J. VAN WING, « *Le kimbanguisme vu par un témoin* », dans *Zaire*, n° 6, 1958, Kinshasa, p. 567

Des deux côtés, de l'Angola ou du Congo belge, chaque fois que les populations sont en difficultés, elles ne manquent pas de traverser facilement les frontières respectives. Celles-ci sont poreuses, difficiles à surveiller sur toute la ligne. Des Ne Kongo de l'Angola fuyant les affres de la colonisation portugaise, avec la majoration de l'impôt, traversent la frontière et viennent s'installer au Congo belge, dans une région déjà en effervescence à cause du prophétisme du mouvement kimbanguiste. Le missionnaire chef de poste de Kibokolo, en Angola, l'atteste en ces termes :

“De constantes réquisitions par le gouvernement des porteurs et de la main-d'œuvre ainsi que des impôts démesurément écrasants exercèrent une influence fâcheuse sur le travail (missionnaire) et constituent une grave menace pour son succès... Plusieurs adolescents ont traversé la frontière vers le Congo belge et il y a un grand exode vers les centres, principalement vers Kinshasa. Plusieurs de nos évangélistes et paroissiens sont déjà partis et d'autres sont entrain de partir”⁹⁵.

Il ne peut pas être exclu à priori que ces populations venues de la colonie portugaise d'en face aient été à la base des bruits selon lesquels les indigènes du Congo belge, particulièrement ceux du mouvement kimbanguiste, ne pouvaient plus payer l'impôt. Les rapports établis à ce sujet au début de la résistance soulignent clairement des ordres donnés par certains adeptes pour une désobéissance fiscale. Le Père Drean, cité par Munayi Muntu-Monji, souligne bien cet état de fait⁹⁶. Le missionnaire affirme clairement que les envoyés du ciel, les kimbanguistes, défendent de payer l'impôt et annoncent les châtiments les plus sévères contre ceux qui continueront à se soumettre aux injonctions de l'Etat colonial, comme aussi aux Européens qui en sont les percepteurs⁹⁷. En fait, pareillement à l'Angola, la situation fiscale dans le Bas-Congo est insoutenable pour les populations.

Pour l'autorité coloniale, s'éloigner des Blancs signifie clairement ne plus exécuter ses charges fiscales, que les Noirs considèrent comme un fardeau toujours insupportable. Un texte rapporté par le Père Rédemptoriste Louis Philippart, l'exprime bien en affirmant que le Noir considère l'impôt comme une charge. Il le supporte impatiemment et le paie à contrecœur. Les prophètes profitent de ce désarroi et encouragent la population à ne plus le payer. Certaines personnes n'hésitent pas à jeter leurs carnets et leurs jetons d'impôt. En guise d'illustration, le Révérend Père Louis Philippart relate le cas d'un collecteur d'impôt qu'il connaît et qui a recueilli presque tout l'impôt de sa chefferie⁹⁸. Ayant entendu le discours des prophètes qui sillonnent les villages, il se fait le raisonnement suivant : “Puisque nous devons payer l'impôt, je serai

⁹⁵ MUNAYI MUNTU-MONJI, *op.cit.*, p.5.

⁹⁶ *Ibidem*, p.4.

⁹⁷ *Idem*.

⁹⁸ L. PHILIPPART, *op.cit.*, p.124.

bien sot de porter cet argent aux blancs. D'autre part c'est une grosse besogne d'aller restituer à tous ceux qui ont payé. Je vais donc garder le magot"⁹⁹.

En s'attaquant à l'impôt, les prophètes d'obédience kimbanguiste touchent au cœur de l'économie coloniale. Le paiement ou non de l'impôt reste un problème hautement politique. La Belgique et la colonie ne peuvent fonctionner sans cet apport colossal qui vient des populations surexploitées et presque réduites en esclavage. Le discours kimbanguiste n'a plus rien de religieux, mais il ressemble à une action qui vise à saper la mainmise de la Belgique sur le Congo et sur ses pupilles. Pour les Blancs, l'unique manière de rétribuer ces bienfaiteurs venus apporter la lumière de la civilisation, est de payer sans atermoiements son impôt, pour compenser le sacrifice de dignes fils belges venus au Congo pour le développer et sortir son peuple de la barbarie et des ténèbres.

Avec les prédications des prophètes, le fossé se creuse entre les Noirs et les Blancs. A Lusambo, dans la Province du Kasai, dans sa note du 22 septembre 1934, la rumeur publique accuse les kimbanguistes, qui ont été relégués à Katakombé, de pousser les natifs à ne plus payer l'impôt, à ne plus s'adonner à la culture du coton et surtout à préparer leur cœur à la sortie de prison de Simon Kimbangu. Il deviendra si puissant avec ses adeptes, qu'il chasserait aisément les Européens¹⁰⁰. L'hostilité à l'égard de ces derniers fait naître et éveiller des idées d'indépendance. Par ailleurs, l'Administrateur du Territoire de Oshwe se plaint du comportement des relégués envoyés à Lokolama. Dans sa lettre 932 du 16 juin 1936, il estime qu'il n'y a pas lieu d'adoucir le régime pour les relégués. Leur conduite et leur état d'esprit ne s'améliorent pas. Les relégués continuent à participer aux réunions des prophètes. En véritable propagandiste, à la tête de cette rébellion, se trouve un certain Mbumba Philippe¹⁰¹. Ce dernier a une grande ascendance sur les relégués et ses enseignements renforcent leurs convictions, à telle enseigne qu'il est même impossible d'envisager leur retour dans leurs milieux d'origine. Pour rappel, en 1927, Mbumba Philippe est arrêté pour la première fois, jugé à Thysville et relégué à Lukula dans le Mayombe, après avoir fortement troublé la Chefferie de Kinkenge dont il est originaire. Avant son arrestation, son mouvement devint politico-religieux. Il prédit l'indépendance du Congo en affirmant que les Blancs fuiraient à pied (en kikongo : *Butuna baka kimpwanza, Bamindele mu malu bona kwendila*)¹⁰².

⁹⁹ *Idem*.

¹⁰⁰ *Ibidem*, p.167.

¹⁰¹ *Ibidem*, p.178.

¹⁰² KIMPIANGA MAHANIAH, *Regard sur l'histoire du Secteur Mbanza Mona. 1893-2017*, Presses de l'Université Libre de Luozi, Luozi, 2017, p.195.

La résistance se poursuit malgré les bastonnades, les emprisonnements et les relégations. Dans son ouvrage *Le Bas-Congo. Etat religieux et social*, rédigé 25 ans après l'apparition du mouvement kimbanguiste, le Père Louis Philippart reconnaît que durant la période coloniale, nonobstant les moments de clandestinité, le mouvement fut le fer de lance d'un véritable esprit nationaliste. Pour les adeptes, désormais, à travers leur doctrine, ils affirment ne plus avoir besoin des Blancs. Le pays doit revenir uniquement aux Noirs qui vont désormais se gouverner eux-mêmes. Il s'agit des convictions qui poussent les Noirs à une véritable prise de conscience¹⁰³.

Quelques mois avant l'indépendance, au cours de la manifestation religieuse organisée au Secteur de Matadi-Mayo (Zone annexe de Léopoldville), à l'occasion du transfert des restes de Simon Kimbangu d'Elisabethville pour son village Nkamba, le 02 avril 1960, Monsieur Daniel Kanza, ancien Vice-président de l'ABAKO, tient une allocution en langue kikongo pour rendre un vibrant hommage à Simon Kimbangu¹⁰⁴. En reconnaissant le rôle joué par Simon Kimbangu dans l'accession du pays vers la souveraineté nationale et internationale, Daniel Kanza confirme que le prophète est vraiment un nationaliste. Il a prêché et conscientisé les Congolais pour sortir de l'aliénation dans laquelle les avait plongés les Belges. Par ailleurs, le 06 avril 1960, durant son séjour à Nkamba, Monsieur Kasa-Vubu, chef suprême du parti politique l'Alliance des Bakongo, avait tenu à rendre des honneurs officiels aux restes du prophète. De cette manière, il voulait consacrer, par sa présence et son discours, comme l'atteste Decapmaeker, pour Simon Kimbangu, au nom des Congolais, "le souvenir suprêmement honorable d'une victime de la cause nationale et l'imprimer, par un geste solennel, au cœur de la nation congolaise"¹⁰⁵.

Le mouvement kimbanguiste aura attendu dans la douleur une nouvelle société globale antithétique de la société coloniale et de ses administrations politiques et ecclésiastiques. Les responsables politiques congolaises, en particulier les Ne Kongo, n'auront cessé de glorifier Simon Kimbangu et surtout d'opérer une récupération politique de l'œuvre du prophète. De ce fait, comme le reconnaissent Paul Raymaekers et Henri Desroche, le mouvement aura été un précurseur de l'indépendance du Congo¹⁰⁶.

¹⁰³ L. PHILIPPART, *op.cit.*, pp.123-124.

¹⁰⁴ P. RAYMAEKERS, *L'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu : Décembre, 1958-Avril, 1960. Contribution à l'étude des mouvements prophétiques dans le Bas-Zaïre*, BOPR, Kinshasa, 1975, p.53.

¹⁰⁵ DECAPMAEKER, *art.cit.*, p.60.

¹⁰⁶ P. RAYMAEKERS et H. DESROCHE, *op.cit.*, 1983, p.19.

5. CONCLUSION

Le mouvement kimbanguiste demeure, à plus d'un titre, une résistance à l'action coloniale, une contestation ouverte face à l'invasion et à la domination belge au Congo. Simon Kimbangu a été à l'origine d'un mouvement qui a eu ses adeptes et ses détracteurs. L'impact social de ses idées a mis à mal l'œuvre coloniale. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, au moment où les Belges commencent à exploiter profondément les richesses du Congo et qu'ils affluent en masse dans leur colonie, une voix s'élève pour contester leur suprématie. L'émergence du mouvement kimbanguiste "trouve une part de ses conditions de possibilité dans la situation de violence coloniale qui lui confère une dimension éminemment politique"¹⁰⁷. Il s'agit d'une réponse à la violence qui a son impact sur tous les plans de la vie sociale des Congolais. Ainsi les idées de Simon Kimbangu se veulent-elles libératrices des populations dominées et soumises à toutes sortes d'exploitations, qui en font des esclaves dans leur propre pays.

Des années vingt à la veille de l'indépendance du Congo, le mouvement kimbanguiste connaît des soubresauts qui ont leurs instants de latence et leurs moments de résilience, de clandestinité et de tolérance, de disparition et de résurrection parfois brutale. Le mouvement qui commence dans la Province du Bas-Congo, se répand partout grâce aux différentes relégations qui vont lui donner un caractère véritablement national. De l'Ouest à l'Est, du Sud au Nord, dans tous les coins et recoins du pays, les Congolais entendent parler d'un prophète libérateur des Noirs, né chez les Ne Kongo. La brutalité avec laquelle vont réagir les Belges face aux illuminés kimbanguistes, avec des déportations en masse, fait porter au loin les nouvelles d'un mouvement considéré désormais, par les autorités coloniales, comme insurrectionnel. Malgré toutes les brimades, les adeptes du mouvement kimbanguiste n'auront jamais cessé de croire à la victoire finale. L'espoir du retour au bercail de Simon Kimbangu et de tous les relégués, rendra toujours vive la flamme kimbanguiste. Ce qui n'était que religieux, à l'origine, va revêtir de plus en plus une connotation politique et nationaliste, au point où ses adeptes n'ont plus peur et vont jusqu'à interdire, auprès des populations, le paiement des impôts, mettant par ce fait même en danger la mise en valeur du bassin du Congo.

¹⁰⁷ A. MELICE, *op.cit.*, p.66.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

a) Sources archivistiques

- CASEBOW, H.J., *Moutu mu Kimbanguisme*, Archives de la Baptist Missionary Society, Ngombe Lutete, 1958.
- LUKANU LUA NKAZI A KANDA D., *Lettre du 23/11/2009*, Archives du Territoire de Mbanza-Ngungu.
- ROOSEN J., *Les missionnaires Rédemptoristes en face du Prophétisme Kimbanguiste* (manuscrit), dans Archives Kadoc Louvain, Bruxelles, 1991.

b) Ouvrages

- ADU BOAHEN A., directeur, *Histoire Générale de l'Afrique VII. L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, Vol. VII, 22, éditions UNESCO, Paris, 2000, 917 pages.
- ASCH S., *L'Eglise du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)*, Karthala, Paris, 1983, 107 pages.
- BANDA-MWAKA J., *Le Kimbanguisme en tant que mouvement prépolitique chez les Kongo*, Mémoire de Licence en Sciences Politiques et Administratives, U.O.C.-Lubumbashi, 1970-1971, 54 pages.
- BITUVUIDI KIANGANI Z., *Le Kimbanguisme et la paix au monde*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Relations internationales, Université de Kinshasa, Kinshasa, 2019, 139 pages.
- DAVIDSON B., *L'Afrique au XX^e siècle*, éditions J.A., Paris, 1979, 439 pages.
- DIANGIENDA KUNTIMA, *L'histoire du Kimbanguisme*, éditions kimbanguistes, Kinshasa, 1984, 344 pages.
- CHOME J., *La passion de Simon Kimbangu 1921-1951* (2^{ème} édition), France, éditions Kimbanguistes, 2008, 128 pages.
- KESTERGAT J., *André Ryckmans*, Charles Dessart, Bruxelles, 1961, 334 pages.
- MAUREL A., *Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance*, L'Harmattan, Paris, 1962, 358 pages.
- MASSOZ M., auteur-éditeur, *Le Congo des Belges (1908-1960)*, Liège, 1994, 612 pages.
- KIMPIANGA MAHANIAH, *Regard sur l'histoire du Secteur Mbanza Mona. 1893-2017*, Presses de l'Université Libre de Luozi, Luozi, 2017, 287 pages.
- M'BOKOLO ELIKIA, *Résistances et messianisme*, A.B.C., Paris, 1978, 123 pages.
- MELICE A., *Prophétisme, hétérodoxie et dissidence. L'imaginaire kimbanguiste en mouvement*, Vol. I, Thèse de doctorat en Sciences politiques et sociales (Anthropologie), Université de Liège, 2010-2011, 637 pages.

- MUNAYI MUNTU-MONJI, *Le mouvement Kimbanguiste dans le Haut Kasai 1921-1960*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Sous la direction de Monsieur le Professeur Jean Louis Miege, Université de Provence (Aix-Marseille), France, 1974, 400 pages.
- PHILIPPART L., *Le Bas-Congo. Etat religieux et social* (nouvelle édition), Bibliotheca Alfonsiana, Louvain, 1947, 246 pages.
- RAYMAEKERS P., *L'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu : Décembre, 1958-Avril, 1960. Contribution à l'étude des mouvements prophétiques dans le Bas-Zaïre*, BOPR, Kinshasa, 1975, 90 pages.
- RAYMAEKERS P., *Histoire de Simon Kimbangu, prophète d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu 1921. Contribution à l'étude de l'Histoire du Congo*, BOPR, Kinshasa, 1971, 60 pages.
- RAYMAEKERS P. et DESROCHE H., *L'administration et le Sacré. Discours Religieux et Parcours Politiques en Afrique Centrale (1921-1957)*, ARSOM, Bruxelles, 1983, 399 pages.
- RYCKMANS A., *Les mouvements prophétiques kongo en 1958. Contribution à l'étude de l'Histoire du Congo*, BOPR-Université Lovanium, Kinshasa, 1970, 56 pages.
- SINDA M., *Le messianisme congolais et ses incidences politiques : kimbanguisme, matsouanisme, autres mouvements*, Payot, Paris, 1971, 147 pages.
- VELLUT J.-L., éditeur, *Simon Kimbangu. De la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants*, Bruxelles, 2005, 178 pages.
- VELLUT J.-L., éditeur, *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. I : Fonds missionnaires protestants (2)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2010, 357 pages.
- VELLUT J.-L., éditeur, *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les Sources. Vol. II : Fonds missionnaires catholiques(1)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 2015, 306 pages.

c) Articles

- BAZOLA E., « Le kimbanguisme (2) », in *Cahiers des Religions africaines*, n°4, vol. 2, Kinshasa, 2^{ème} année-juillet 1968, pp. 315-376.
- DECAPMAEKER, « Kimbanguisme », in *Devant les Sectes non-chrétiennes, Rapports et compte rendu de la 31^{ème} Semaine de missiologie*, n° 42, Louvain, 1961, pp. 52-66.
- DIBWE DIA MWEMBU D., « Nationalisme Congolais ou nationalisme au Congo ? Une réflexion autour de l'unité de la RDC », in *Quand on parle de la colonisation*, Edition 300, 2^e édition, Kinshasa, octobre 2018, pp. 17-34.
- FECI D., « Vie cachée et vie publique de Simon Kimbangu dans la littérature coloniale et missionnaire belge », in *Les Cahiers du CEDAF*, 9-10, 1972, pp.

- LIBERT E., « Les missionnaires chrétiens face au mouvement kimbanguiste : Documents contemporains (1921), in *Etudes d'Histoire Africaine*, vol. II, Louvain-Paris, 1971, pp. 133-134.
- NGINDU, « Simon Kimbangu et le Kimbanguisme : une lecture historique à propos d'un colloque récent », in *Cahiers des religions africaines*, n° 11, vol. 6, Kinshasa, 1972, pp. 91-103.
- ZANA AZIZA ETAMBALA, « L'Etat colonial et les missions catholiques face au mouvement kimbanguiste à la veille de l'indépendance du Congo belge 1944-1960 », in *Annales Aequatoria*, vol. 25, 2004, pp. 95-149.
- VAN WING J., « Le kimbanguisme vu par un témoin », in *Zaire*, n° 6, Kinshasa, 1958, pp. 563-618.

d) Interview

- LUNTADILA NDALA ZAFUA, Pasteur kimbanguiste (Ancien Secrétaire Général de l'Eglise Kimbanguiste), + ou - 78 ans en 2011 (décédé le 05 mai 2014), Interviewé à Kinshasa, le 13/11/2011.

e) Page WEB

- <https://www.larousse.fr> (consulté le 31 décembre 2021).
- <https://www.toupie.org>. Dictionnaire (consulté le 2 septembre 2022).
- BRIGUET-LAMARRE R., « L'Etat et la nation (définitions, rapports, différences) », in <https://aideauxtd.com/etat-nation> (consulté le 6 octobre 2022).
- GOUNARIS V. et FRANGOPULOS Y., « La quête de la nation grecque moderne et le « cas grec » comme un cas paradoxal de la construction du fait national contemporain », in <https://journals.openedition.org> (consulté le 6 octobre 2022).
- « L'unité gauloise : de la Gaule indépendante à la Gaule romaine », in <http://books.openedition.org/psorbonne/docannexe/image/57267/img-1.jpg> (consulté le 6 octobre 2022).
- LENTZ V.-X., « 'Qu'est-ce qu'une nation ?' de Ernest Renan », in <https://www.taurillon.org> (consulté le 6 octobre 2022).